

Catéchèse de Benoît XVI, audience du 16 mai 2012



La prière, don de l'Esprit-Saint, dans les Lettres de saint Paul

ROME, mercredi 16 mai 2012 (ZENIT.org) – Faire « l'expérience de la liberté donnée par l'Esprit », telle est l'invitation lancée par Benoît XVI. La prière, don de l'Esprit-Saint, introduit le baptisé dans la "vraie liberté", qui consiste à « pouvoir réellement suivre son désir du bien, de la vraie joie, de la communion avec Dieu », dit encore le pape. Au cours de l'audience générale de ce mercredi 16 mai, place Saint-Pierre, devant des milliers de visiteurs, Benoît XVI a poursuivi sa catéchèse en abordant le thème de la prière dans les Lettres de saint Paul: il a achevé la semaine passé ses catéchèses sur la prière dans les Actes des Apôtres.

Catéchèse de Benoît XVI en italien:

Chers frères et sœurs,

Dans les dernières catéchèses, nous avons réfléchi sur la prière dans les Actes des Apôtres et aujourd'hui, je voudrais commencer à parler de la prière dans les Lettres de saint Paul, l'apôtre des gentils. J'aimerais, avant tout, faire remarquer que ce n'est pas un hasard si ses Lettres sont introduites et se concluent par l'expression d'une prière : au début, l'action de grâce et la louange, et, à la fin, le vœu que la grâce de Dieu guide le chemin des communautés auxquelles s'adresse la lettre. Entre la formule d'ouverture « d'abord je remercie mon Dieu par Jésus Christ » (Rm 1, 8) et le souhait final : « La grâce du Seigneur Jésus soit avec vous ! » (1 Co 16, 23), c'est tout le contenu des Lettres de l'apôtre qui se déploie. La prière de saint Paul manifeste une grande richesse de formes qui vont de l'action de grâce à la bénédiction, de la louange à la demande et à l'intercession, de l'hymne à la supplique : toute une gamme d'expressions qui montre comment la prière implique et pénètre toutes les situations de la vie, qu'elles soit personnelles ou celles de la communauté à laquelle il s'adresse.

Un premier élément que l'apôtre veut nous faire comprendre est que la prière ne doit pas être vue comme une simple bonne œuvre que nous accomplissons pour Dieu, comme notre propre action. C'est avant tout un don, fruit de la présence vivante, vivifiante du Père et de Jésus-Christ en nous. Ainsi il écrit, dans la Lettre aux Romains : « Pareillement l'Esprit vient au secours de notre faiblesse ; car nous ne savons que demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables » (8, 26). Et nous savons combien cette parole de l'apôtre est vraie : « Nous ne savons que demander pour prier comme il faut ». Nous voulons prier, mais Dieu est loin, nous n'avons pas les paroles, le langage, pour parler à Dieu, ni même la pensée. Nous pouvons seulement nous ouvrir, mettre notre temps à la disposition de Dieu, attendre qu'il nous aide lui-même à entrer dans un vrai dialogue.

L'apôtre dit : ce manque de paroles, cette absence de paroles, mais aussi ce désir d'entrer en contact avec Dieu, voilà précisément une prière que l'Esprit-Saint non seulement comprend, mais porte et interprète auprès de Dieu. Notre faiblesse devient justement, par l'intermédiaire de l'Esprit-Saint, une véritable prière, un véritable contact avec Dieu. L'Esprit-Saint est quasiment l'interprète qui nous fait comprendre, à nous comme à Dieu, ce que nous voulons dire.

Dans la prière, plus encore que dans les autres dimensions de notre existence, nous faisons l'expérience de notre faiblesse, de notre pauvreté, de notre nature créée, puisque nous sommes mis face à la toute-puissance et à la transcendance de Dieu. Et plus nous progressons dans l'écoute et dans le dialogue avec Dieu, pour que la prière devienne la respiration quotidienne de notre âme, plus nous percevons le sens de nos limites, non seulement devant les situations concrètes de tous les jours, mais aussi dans notre relation avec le Seigneur. C'est alors que grandit en nous le besoin de lui faire confiance, de nous en remettre toujours davantage à lui ; nous comprenons que « nous ne savons que demander pour prier comme il faut » (Rm 8, 26).

Et c'est l'Esprit-Saint qui vient en aide à notre incapacité, qui éclaire notre esprit et qui réchauffe notre cœur, nous poussant à nous tourner vers Dieu. Pour saint Paul, la prière est surtout l'œuvre de l'Esprit dans notre humanité, qui assume notre faiblesse et transforme, d'hommes liés aux réalités matérielles en hommes spirituels. Dans la Première Lettre aux Corinthiens, l'apôtre dit : « Or, nous n'avons pas reçu, nous, l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, pour connaître les dons gracieux que Dieu nous a faits. Et nous en parlons non pas avec des discours enseignés par l'humaine sagesse, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, exprimant en termes spirituels des réalités spirituelles » (2, 12-13). En habitant notre fragilité humaine, l'Esprit-Saint nous change, intercède pour nous et nous élève jusqu'à Dieu (cf. Rm 8, 26).

Notre union au Christ se réalise par cette présence de l'Esprit-Saint, puisqu'il s'agit de l'Esprit du Fils de Dieu, en qui nous sommes devenus fils. Saint Paul parle de l'Esprit du Christ (cf. Rm 8, 9), pas seulement de l'Esprit de Dieu. C'est évident : si le Christ est le Fils de Dieu, son Esprit est aussi l'Esprit de Dieu ; ainsi, si l'Esprit de Dieu, l'Esprit du Christ, s'est fait proche de nous par le passé dans le Fils de Dieu et Fils de l'homme, l'Esprit de Dieu devient aussi un esprit humain et nous touche ; nous pouvons entrer dans la communion de l'Esprit. C'est comme s'il disait que non seulement Dieu le Père s'est rendu visible dans l'incarnation du Fils, mais aussi l'Esprit de Dieu se manifeste dans la vie et dans l'action de Jésus, de Jésus-Christ, qui a vécu, a été crucifié, est mort et ressuscité. L'apôtre rappelle que « nul ne peut dire : "Jésus est Seigneur", s'il n'est avec l'Esprit Saint » (1 Co 12, 3). L'Esprit oriente donc notre cœur vers Jésus-Christ, de sorte que « ce n'est plus nous qui vivons, mais le Christ qui vit en nous » (cf. Ga 2, 20). Dans ses Catéchèses sur les Sacrements, réfléchissant sur l'Eucharistie, saint Ambroise affirme : « Celui qui s'enivre de l'Esprit est enraciné dans le Christ » (5, 3, 17 : PL 16, 450).

Je voudrais maintenant mettre en évidence trois conséquences pour notre vie chrétienne, lorsque nous laissons agir en nous non pas l'esprit du monde, mais l'Esprit du Christ comme principe intérieur de toutes nos actions.

Avec la prière animée par l'Esprit-Saint, nous sommes tout d'abord mis en condition d'abandonner et de surpasser toute forme de peur ou d'esclavage, en vivant la liberté authentique des enfants de Dieu. Sans la prière qui alimente chaque jour notre être dans le Christ, dans une intimité croissante, nous nous trouvons dans la condition décrite par saint Paul dans la Lettre aux Romains : nous ne faisons pas le bien que nous voulons, mais le mal que nous ne voulons pas (cf. Rm 7, 19). Et c'est l'expression de l'aliénation de l'être humain, de la destruction de notre liberté, à cause de notre condition d'être marqué par le péché originel : nous voulons le bien que nous ne faisons pas et nous faisons ce que nous ne voulons pas, le mal.

L'apôtre veut faire comprendre que ce n'est pas avant tout notre volonté qui nous libère de ces conditions, ni la Loi, mais l'Esprit-Saint. Et puisque « où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (2 Co 3, 17), avec la prière, nous faisons l'expérience de la liberté donnée par l'Esprit : une liberté authentique, qui est une liberté par rapport au mal et au péché, pour le bien et pour la vie, pour Dieu. La liberté de l'Esprit, continue saint Paul, ne s'identifie jamais ni avec le libertinage, ni avec la possibilité de faire le choix du mal, mais plutôt avec le « le fruit de l'Esprit [qui] est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi » (Ga 5, 22). Voilà la vraie liberté : pouvoir réellement suivre son désir du bien, de la vraie joie, de la communion avec Dieu sans se laisser asservir par les circonstances qui nous attirent vers d'autres directions.

Une seconde conséquence se vérifie dans notre vie, quand nous laissons agir en nous l'Esprit du Christ : la relation avec Dieu elle-même devient tellement profonde qu'elle ne se laisse affecter par aucune réalité ou situation. Nous comprenons alors qu'avec la prière nous ne sommes pas libérés de l'épreuve et de la souffrance, mais nous pouvons les vivre en union avec le Christ, avec ses souffrances, dans la perspective de participer aussi à sa gloire (cf. Rm 8, 17). Souvent, dans notre

prière, nous demandons à Dieu d'être libérés du mal physique ou spirituel, et nous le faisons avec une grande confiance. Pourtant, nous avons souvent l'impression de ne pas être écoutés et nous risquons alors de nous décourager et de ne pas persévérer. En réalité, il n'y a pas un cri humain qui ne soit écouté par Dieu et, dans la prière constante et fidèle, nous comprenons justement avec saint Paul que « les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous » (Rm 8, 18).

La prière ne nous épargne pas les épreuves et la souffrance ; au contraire, nous « gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps » (Rm 8, 24), dit saint Paul ; il dit que la prière ne nous épargne pas la souffrance mais elle nous permet de la vivre et de l'affronter avec une force nouvelle, avec la même confiance que Jésus qui, selon la Lettre aux Hébreux, « aux jours de sa chair, [a] présenté, avec une violente clameur et des larmes, des implorations et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et a été exaucé en raison de sa piété » (5, 7). La réponse de Dieu le Père à son Fils, à ses cris et à ses larmes, n'a pas été la libération des souffrances, de la croix, de la mort, mais un exaucement encore plus grand, une réponse beaucoup plus profonde ; à travers la croix et la mort, Dieu a répondu par la résurrection de son Fils, par une vie nouvelle. La prière animée par l'Esprit-Saint nous porte, nous aussi, à vivre chaque jour le chemin de notre vie avec ses épreuves et ses souffrances, dans la pleine espérance, dans la confiance en Dieu qui répond comme il a répondu à son Fils.

Troisième point, la prière du croyant s'ouvre aussi aux dimensions de l'humanité et de tout le créé, assumant la « création en attente [qui] aspire à la révélation des enfants de Dieu » (Rm 8, 19). Cela signifie que la prière, soutenue par l'Esprit du Christ qui parle à l'intime de notre cœur, ne reste jamais fermée sur elle-même, n'est jamais seulement une prière pour moi, mais elle s'élargit au partage des souffrances de notre temps, des autres. Elle devient intercession pour les autres et, me libérant de moi-même, canal d'espérance pour toute la création, expression de cet amour de Dieu qui est répandu dans nos cœurs par l'Esprit qui nous a été donné (cf. Rm 5, 5). Et ceci est justement le signe d'une véritable prière, qui n'aboutit pas en nous-mêmes, mais qui s'ouvre aux autres et, ainsi, me libère et participe à la rédemption du monde.

Chers frères et sœurs, saint Paul nous enseigne que, dans notre prière, nous devons nous ouvrir à la présence de l'Esprit-Saint, qui prie en nous par des gémissements inexprimables, pour nous amener à adhérer à Dieu de tout notre cœur et de tout notre être. L'Esprit du Christ devient la force de notre « faible » prière, la lumière de notre prière « éteinte », le feu de notre prière « aride », et nous donne la vraie liberté intérieure, nous enseignant à vivre en affrontant les épreuves de l'existence, dans l'assurance que nous ne sommes pas seuls, nous ouvrant aux horizons de l'humanité et de la création qui « gémit en travail d'enfantement » (Rm 8, 22). Merci.

Salutations en français:

Je salue les pèlerins francophones, en particulier les Frères du Sacré-Coeur, les Maronites de Cotonou, les fidèles venus d'Haïti et de la Réunion, les Amis de Madeleine Delbrel et tous les jeunes ! Puissiez-vous laisser l'Esprit habiter en vous et y imprimer le visage du Christ pour devenir libres et capables de vivre dans l'amour de Dieu et des autres.

ZF12051612 - 16-05-2012

<http://www.zenit.org/article-30828?l=french>